



**HAL**  
open science

# Les réseaux d'échange phéniciens et l'Égypte entre le IXe et le VIIe s. av. J.-C

Iva Chirpanlieva

► **To cite this version:**

Iva Chirpanlieva. Les réseaux d'échange phéniciens et l'Égypte entre le IXe et le VIIe s. av. J.-C. Égypte, Afrique & Orient, 2014, 75, pp.29-36. halshs-01690395

**HAL Id: halshs-01690395**

**<https://shs.hal.science/halshs-01690395>**

Submitted on 2 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES RÉSEAUX D'ÉCHANGES PHÉNICIENS ET L'ÉGYPTE

## ENTRE LE IX<sup>e</sup> ET LE VII<sup>e</sup> S. AV. J.-C.

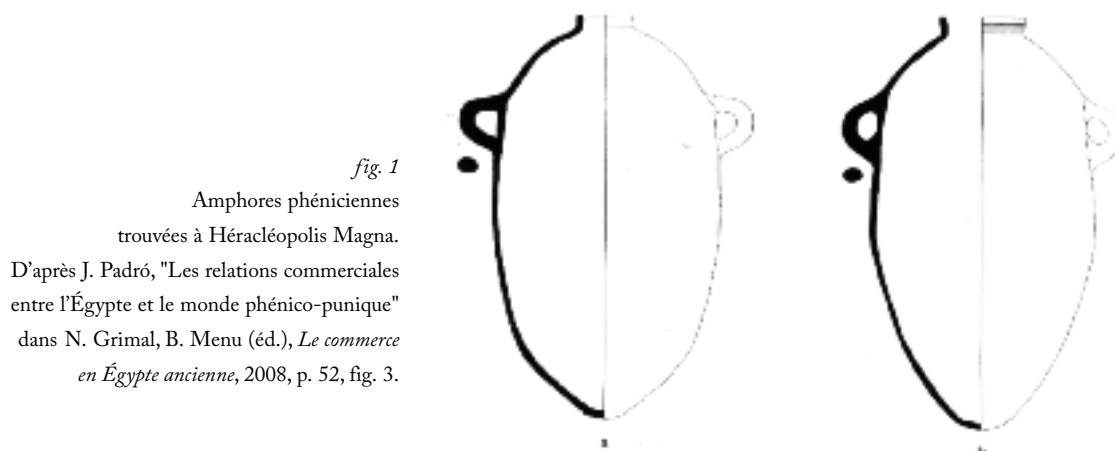
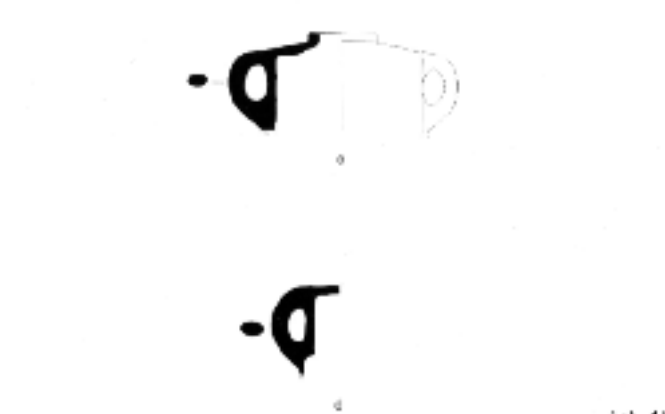


fig. 1

Amphores phéniciennes  
trouvées à Héracléopolis Magna.

D'après J. Padró, "Les relations commerciales  
entre l'Égypte et le monde phénico-punique"  
dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce  
en Égypte ancienne*, 2008, p. 52, fig. 3.

Comparée à d'autres périodes, comme l'âge du Bronze <sup>1</sup> ou l'époque archaïque, l'Égypte des IX<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles et les relations qu'elle entretient avec la Phénicie, restent bien moins connues du grand public. Pourtant, il s'agit d'une période cruciale dans la mise en place et le développement des réseaux d'échanges phéniciens en Méditerranée. Nous essaierons ici de questionner quelques éléments archéologiques récents pour tenter de comprendre l'intégration de l'Égypte dans ces réseaux.



éch. 1/5

### Les réseaux d'échanges phéniciens et l'Égypte

Pour saisir la situation à cette période, il faut comprendre le développement des réseaux dans le long terme. Entre la fin de l'âge du Bronze et le début de l'âge du Fer, on observe à la fois une continuité dans les échanges entre l'Égypte et le Levant, mais aussi une transformation qui se traduit par une nouvelle forme d'échanges. Bien que des contacts entre Byblos et l'Égypte existent déjà vers 1080 av. J.-C., d'après le récit d'Ounamon, le prince de Byblos affirme son indépendance vis-à-vis de l'Égypte : il ne fournira du bois que contre paiement, ce qui témoigne d'un début d'échange commercial. Comme le notait J. Leclant, il s'agit d'une longue tradition de commerce poursuivie sans interruption, avec des enregistrements systématiques et réguliers<sup>2</sup>. Les récentes découvertes, sur le site de Tell Miqne-Ekron, près d'Ashkelon, d'objets égyptiens en pierre, dans un contexte daté de l'âge du Fer I (1200/1150-1000 av. J.-C.), témoignent également de cette continuité dans les échanges<sup>3</sup>. Le rôle des Phéniciens en tant qu'intermédiaires se dessine déjà sur la côte levantine.

En Égypte, le dernier des princes héracléopolitains d'origine libyenne, Chéchonq I<sup>er</sup>, se proclame pharaon vers 945 av. J.-C. et fonde la XXII<sup>e</sup> dynastie "bubastite", qui marque le début de l'époque libyenne. À Byblos, en Phénicie, ont été retrouvées deux statues : une du souverain portant une inscription en caractères phéniciens, donnant le nom d'Abibaal, roi de Gebal (Byblos), et une du roi Osorkon II (env. 874-850 av. J.-C.), qui témoignent des contacts qu'entretenait à cette époque l'Égypte avec les Phéniciens<sup>4</sup>. D'autre part, la découverte d'amphores de transport et de vases phéniciens datant du IX<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle sur le site d'Héracléopolis, indique l'arrivée du commerce phénicien jusqu'à cette capitale de la Moyenne-Égypte [fig. 1]<sup>5</sup>. Si, à cette période, une certaine quantité d'importations phéniciennes parvenait jusqu'à une localité située à près de 100 km au sud de Memphis, il n'est pas difficile d'imaginer l'importance que pouvait atteindre le commerce phénicien à Memphis même, où les sources écrites parlent de "quartier phénicien"<sup>6</sup>.

Entre 850 av. J.-C. et le début du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., les cités phéniciennes organisent un commerce à très grande échelle qui unit non seulement l'orient mésopotamien à l'Égée, mais aussi à l'occident méditerranéen, grâce à un réseau de comptoirs commerciaux<sup>7</sup>. On constate un échange régulier entre la Méditerranée orientale et l'Égée, une distribution plus large des importations grecques et en quantités plus importantes<sup>8</sup>. D'après I. Morris et W. Scheidel, la période entre 744 et 630 av. J.-C. est celle de l'expansion et de la consolidation de l'empire assyrien<sup>9</sup>. La domination assyrienne s'étend à toutes les régions de la Méditerranée orientale vers 720 av. J.-C. (de la Cilicie, incluant la Syrie, la Phénicie et Chypre, jusqu'à l'Égypte) dans le but de contrôler tous les réseaux d'échanges. On assiste à une extension très importante des réseaux sous contrôle assyrien intégrant les royaumes de l'*hinterland* et de la côte<sup>10</sup>. Cette expansion assyrienne en Méditerranée orientale et la réorganisation des réseaux au bénéfice de l'empire<sup>11</sup> – avec les Phéniciens, les Chypriotes et les Araméens comme agents commerciaux – sont sans doute les principaux moteurs de ce développement. Notons que c'est également pendant cette période que les Phéniciens s'établissent de façon permanente sur les pourtours de la Méditerranée (Afrique du Nord, archipel maltais, Sardaigne et sud de la péninsule ibérique). Le commerce des produits phéniciens, chypriotes ainsi que celui de la céramique grecque touche aussi l'Occident. Au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., on retrouve ces produits largement diffusés dans le milieu phénicien oriental et occidental (Sardaigne, Carthage<sup>12</sup>, Huelva). Une autre observation importante concernant ces ensembles est qu'il s'agit essentiellement de services à vin, et il est notable qu'au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. la pratique du banquet oriental se diffuse en Méditerranée par le biais des Phéniciens. Il ne faut pas non plus oublier le commerce des parfums, attesté par la diffusion en Occident de produits d'origine proche-orientale, comme les vases en faïence et en verre, ainsi que les alabastres (surtout dans la deuxième moitié VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Tous ces produits circulent donc dans ce réseau de comptoirs et correspondent à un mode de vie spécifique.

L'Égypte échapperait-elle à ces réseaux d'échange ? Difficile de croire qu'elle restât à l'écart, se trouvant sur l'une des principales routes maritimes entre la Phénicie et Carthage. L'idée de l'écart de l'Égypte est due au contexte politique. La conquête et la domination assyriennes du Levant dans la deuxième moitié du VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C., avec le règne de Téglath-Phalasar III (744-727 av. J.-C.), marquent une nouvelle période pour les cités phéniciennes, intégrées à une nouvelle province assyrienne et obligées de payer un tribut. Cette domination assyrienne sur le Levant a cependant contribué à un développement économique au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>13</sup>. En ce sens, les Phéniciens sont considérés comme des alliés politiques des Assyriens, mais l'Égypte, même si elle est en conflit avec les Assyriens, est néanmoins intégrée à ces réseaux.

De nombreuses séries d'objets qui circulent au Levant et dans tout le réseau phénicien en Méditerranée centrale et occidentale en témoignent. Un recensement de celles-ci a été récemment réalisé par J. Padró<sup>14</sup>, qui montre que dès l'époque libyenne, de nombreux objets égyptiens arrivent dans les villes phéniciennes : statues, amulettes et scarabées, vases en albâtre et en faïence (Arados, Khalde, Tyr, Sarepta, Sidon). L'arrivée d'importations égyptiennes sur pratiquement tous les sites phéniciens de la Méditerranée occidentale correspond au résultat de l'intensification de ces échanges commerciaux réguliers entre l'Égypte et la Phénicie pendant les IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. De nombreux objets égyptiens ont été découverts dans des contextes phénico-puniques, par exemple en Sardaigne, sur les sites de Cagliari, Tharros et Nora, mais aussi à Motyé, d'après les résultats des fouilles récentes de L. Nigro<sup>15</sup>. En Espagne du Sud, le site d'Almuñécar a livré plus d'une vingtaine de vases en pierre égyptiens, trouvés dans des tombes de la nécropole du Cerro de San Cristobal, dont plusieurs portent des inscriptions hiéroglyphiques [fig. 2 et 3]<sup>16</sup>.

D'autre part, malgré les problèmes persistants d'appellation, d'identification des centres de production, de typologie et de datation des amphores produites sur la côte levantine, on observe une continuité dans la distribution de celles-ci en Égypte<sup>17</sup>.

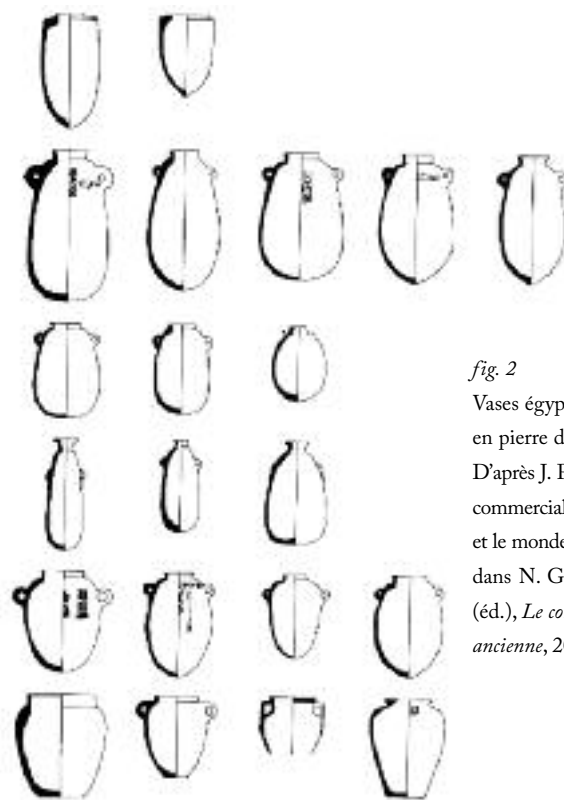


fig. 2  
Vases égyptiens  
en pierre d'Almuñécar.  
D'après J. Padró, "Les relations  
commerciales entre l'Égypte  
et le monde phénico-punique"  
dans N. Grimal, B. Menu  
(éd.), *Le commerce en Égypte  
ancienne*, 2008, p. 50, fig. 1.

Cette catégorie d'objets est un indicateur du commerce phénicien, mais elle reste difficile à saisir pour cette période. La découverte de celles-ci à Héracléopolis Magna a déjà été évoquée plus haut, mais on peut également citer les deux épaves Ballard trouvées au large d'Ashkelon et qui témoignent par leur cargaison importante d'amphores à vin (près de 400) du commerce de vin phénicien vers l'Égypte au VIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>18</sup>. Des amphores phéniciennes ont aussi été trouvées sur le site de Bouto (Tell el-Fara'in), dans l'ouest du Delta du Nil, dans des contextes datés entre 750 et le début du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>19</sup>, et à Éléphantine, datées entre le milieu du VIII<sup>e</sup> et le VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>20</sup>. D'autres sites en Égypte en ont livré, mais ce sujet mériterait une étude de synthèse plus poussée. Néanmoins, ces amphores de transport voyagent dans tout le réseau phénicien en Méditerranée – en Grèce, à Carthage et en Sicile –, et elles montrent aussi l'intégration de l'Égypte dans ces circuits d'échanges.



*fig. 3* Vase égyptien de la nécropole du Cerro de San Cristobal, portant une inscription hiéroglyphique.  
D'après J. A. M. Ruiz, *Los Fenicios en Andalucía*, 1995, p. 89, fig. 64.

### La stratégie commerciale phénicienne

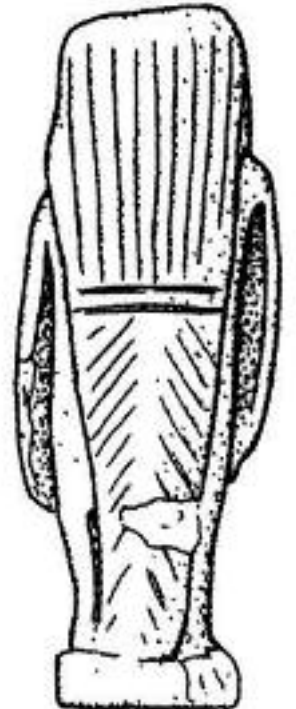
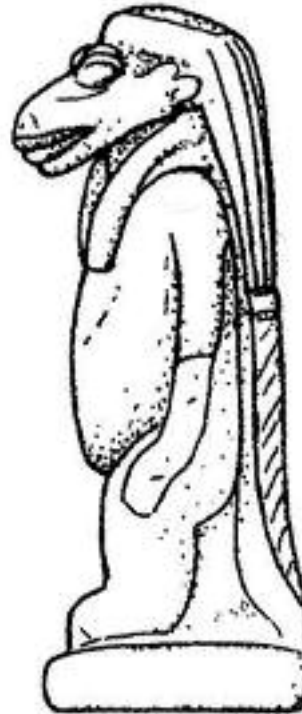
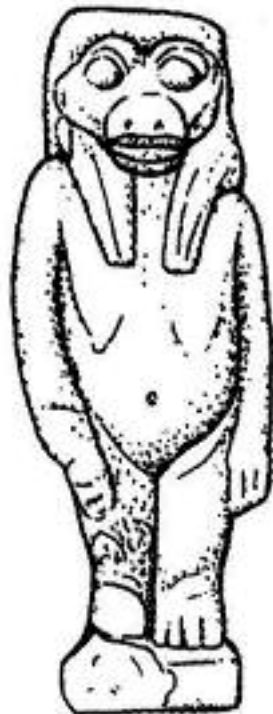
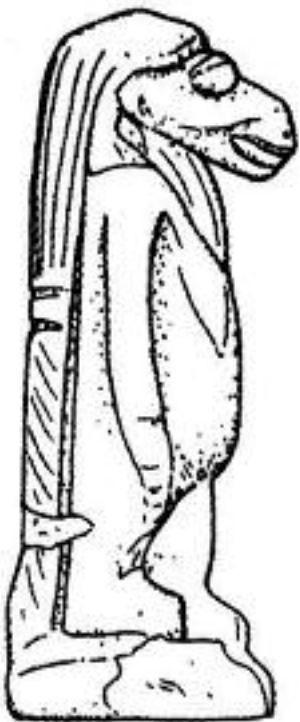
L'objectif de ce commerce ne serait autre que l'approvisionnement en argent et en bronze de l'Égypte par les Phéniciens <sup>21</sup>, ce qui expliquerait aussi l'apparition de l'orfèvrerie en argent et d'une importante statuaire en bronze en Égypte, précisément à l'époque libyenne. G. Markoe pense même que l'Égypte dépendait du trafic phénicien pour cet approvisionnement en métaux, ce qui expliquerait l'existence de ces réseaux d'échanges dans lesquels se glisse la commercialisation de ces nombreux objets qu'on retrouve sur tout le pourtour de la Méditerranée <sup>22</sup>. Les Phéniciens ont mis à leur profit la possibilité d'avoir deux clients en Orient – l'Assyrie et l'Égypte. En résulte un enrichissement important des cités phéniciennes de la côte levantine, qui leur permettra de se révolter contre les Assyriens. Dans la première moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. s'engage un duel de cinquante ans entre la vallée du Nil et l'Assyrie, ainsi que de nombreuses destructions en Phénicie. L'année 701 marque la fin du puissant double royaume de Tyr et Sidon avec la fuite du roi Luli. Tyr perd le contrôle de ses territoires. Sous les règnes d'Assarhaddon (680-669) et d'Assurbanipal (668-627), la pression militaire assyrienne devient forte sur la côte levantine, et des troubles politiques s'ensuivent, telles la révolte et les destructions des villes de Sidon, de Tyr et d'Akko. On observe donc un repli du commerce phénicien au cours de cette période. N. Coldstream a bien démontré que le trafic commercial entre la Méditerranée orientale et l'Égée diminue dans cette première moitié du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. Il est suivi par une importation abondante de matériel de la Grèce de l'Est après le milieu du siècle, sur la côte phénicienne et en Égypte <sup>23</sup>. En 660 av. J.-C., Assurbanipal avait déjà perdu l'Égypte, qui connaîtra un renouveau. On observe à partir de 650 av. J.-C. une nette reprise des échanges entre la côte ouest de Chypre (Amathonte, Marion) et la Grèce de l'Est, Naucratis, l'Égypte et la Philistie. Que Chypre soit ou non sous domination égyptienne, le commerce de la partie ouest de l'île semble très nettement lié à l'Égypte, comme l'est aussi celui du sud du Levant. À la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C., les villes de l'ancienne Philistie (Ekron, Ashdod, Ashkelon, Gaza) jouaient le rôle d'intermédiaires

dans le commerce maritime avec l'Égypte. Sous Psammétique I<sup>er</sup> (664-610), l'Égypte se libère de la domination assyrienne et établit une hégémonie sur les villes de Philistie, ce qui explique l'intégration de ces villes à cet important réseau et le rôle principal du port d'Ashkelon à ce moment. Les importations égyptiennes, tout comme celles de Grèce de l'Est, sont nombreuses à Ashkelon [fig. 4 et 5]. D'après J. Waldbaum, Ashkelon est un centre de redistribution, le principal port d'entrée des produits étrangers – chypriotes, égyptiens et grecs – pour la région sud de la côte levantine vers la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C. <sup>24</sup>. Il faut remarquer aussi que c'est le premier site côtier important entre l'Égypte et la Phénicie, qui commerçait avec cette dernière et avec Chypre (comme l'attestent les importations sur le site). L'exemple d'Ashkelon montre bien cette imbrication de réseaux phéniciens et ionio-égyptiens en Méditerranée orientale à la fin du VII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Par la suite, à la période saïte, les échanges s'intensifient d'avantage, on observe une augmentation à la fois des importations égyptiennes en Phénicie et des amphores phéniciennes en Égypte, ainsi qu'une production d'imitations locales de celles-ci.

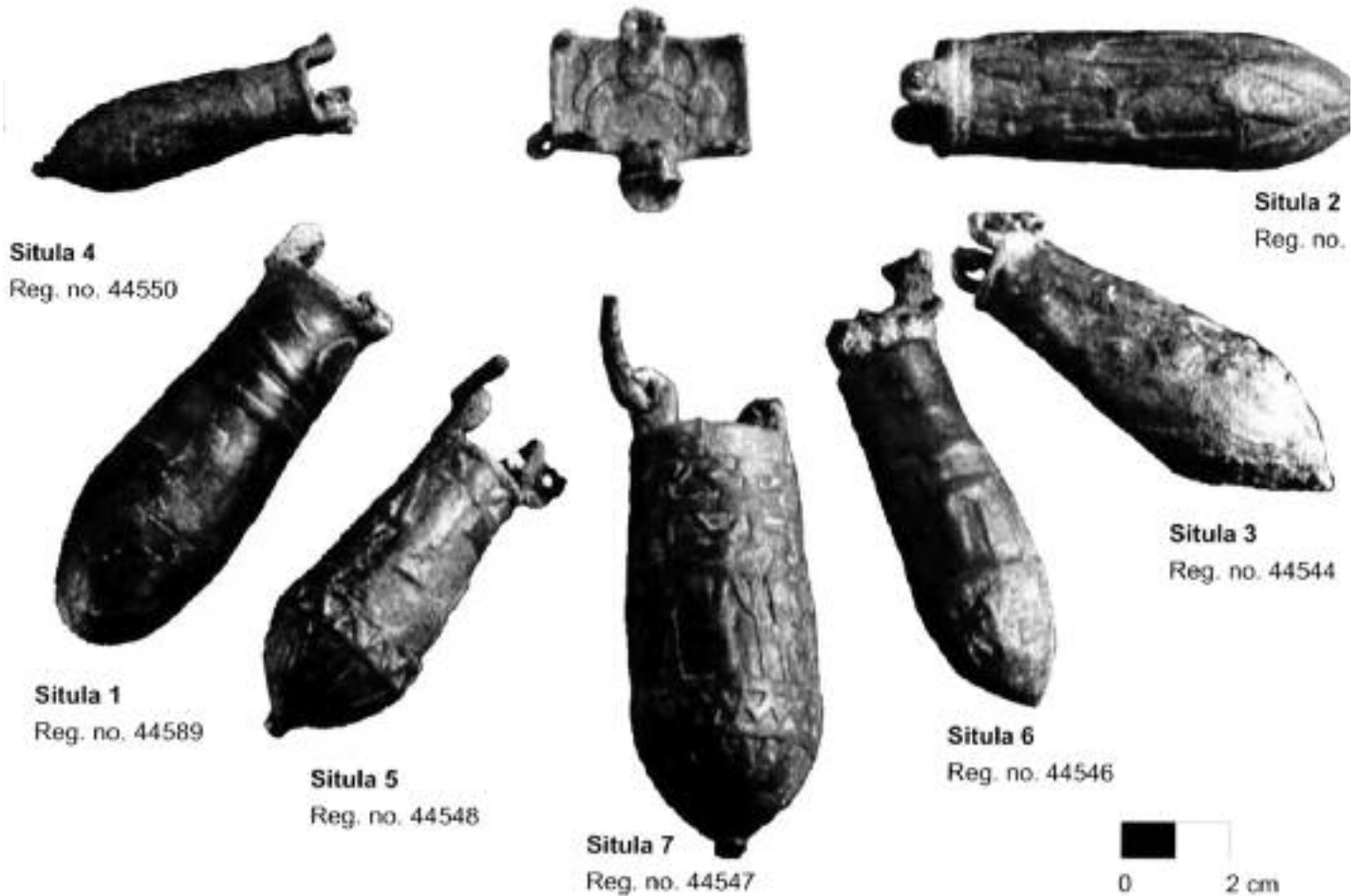
En guise de conclusion, il faut souligner que le rôle des grandes puissances orientales, en tant que clients, est sans doute très important dans le développement de ces échanges en Méditerranée. Rappelons que l'influence égyptienne sur les productions méditerranéennes a été démontrée par de nombreuses études <sup>25</sup>. Un des résultats de l'établissement de ces relations est l'apparition d'un art orientalisant en Grèce et en Étrurie, indiquant que la connaissance mutuelle entre Orient et Occident augmente.

Nous avons tenté de brosser un cadre général qui manque sans doute de précisions étant donné l'état de la documentation et des publications. C'est ainsi, sur des réserves et avec un appel à des études de synthèse, que nous pouvons clore cette enquête. Il est certain cependant que le matériel phénicien qui circule n'a pas encore répondu à toutes les questions qu'on pourrait lui poser, mais il est évident que l'on ne peut exclure l'Égypte des réseaux d'échange phénico-puniques de cette période.



*fig. 4 (ci-dessus)* Amulette égyptienne trouvée à Ashkelon, dans un contexte daté de 604 av. J.-C.  
D'après L.E. Stager, D.M. Master, J.D. Schloen, *Ashkelon III: the Seventh Century B.C.*, 2011, p. 381-382, cat. n° 18.

*fig. 5 (page de droite)* Stèles égyptiennes en bronze trouvées à Ashkelon, dans un contexte daté de 604 av. J.-C.  
D'après L.E. Stager, D.M. Master, J.D. Schloen, *Ashkelon III: the Seventh Century B.C.*, 2011, p. 397-399, fig. 13.3.



## NOTES

<sup>1</sup> I. FORSTNER-MÜLLER, K. KOPETZKY, "Egypt and Lebanon: new Evidence for cultural Exchanges in the first of the 2nd Millenium B.C." dans *Interconnections in the Eastern Mediterranean, Lebanon in the Bronze and Iron Ages. Proceedings of the international Symposium, Beirut 2008, BAAL*, hors-série VI, 2009, p. 143-159.

<sup>2</sup> Dans J. LECLANT, "Les Phéniciens et l'Égypte", II<sup>e</sup> congrès, Rome, 1991, p. 1-17, l'auteur propose (p. 8) une première étude synthétique sur la question que nous traitons dans notre article.

<sup>3</sup> D. REGEV, "Egyptian Stone Objects from Miqne-Ekron. Canaanite-Phoenician Trade in Egyptian Cult-Objects and their Mediterranean Distribution" dans L. Bombardieri *et al.* (éd.), *Identity and Connectivity. Proceedings of the 16th Symposium on Mediterranean Archaeology, Florence, Italy, 1-3 March 2012, SOMA 2012*, vol. I, *BAR-IS 2581/I*, 2013, p. 103-110.

<sup>4</sup> K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 B.C.)*, Warminster, 1973, p. 292.

<sup>5</sup> Voir J. PADRÓ, *Études historico-archéologiques sur Héracléopolis Magna. La nécropole de la muraille méridionale, Nova Studia Aegyptiaca 1*, Barcelone, 1999, p. 103, et *id.*, "Les relations commerciales entre l'Égypte et le monde phénico-punique" dans N. Grimal, B. Menu (éd.), *Le commerce en Égypte ancienne*, Le Caire, 2008, p. 45.



- <sup>6</sup> G. CHIERA, "Fenici e Cartaginesi a Menfi", *RSF*, 1987, p. 127-131.
- <sup>7</sup> G. KESTEMONT, "Tyr et les Assyriens", *StudPhoen* 1-2, 1983, p. 53-78.
- <sup>8</sup> I. CHIRPANLIEVA, *Grecs et Phéniciens en Méditerranée orientale. Les céramiques grecques, témoins des échanges entre la Grèce, Chypre et la côte levantine (X<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)*, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille, 2014, p. 272.
- <sup>9</sup> I. MORRIS, W. SCHEIDEL, *The Dynamics of ancient Empires: State Power from Assyria to Byzantium*, Oxford, 2009, p. 39.
- <sup>10</sup> S. SHERRATT, A. SHERRATT, "The Growth of the Mediterranean Economy in the early First Millennium B.C.", *WorldArch* 24, 1993, p. 361-378 ; H.G. NIEMEYER, "The Phoenicians in the Mediterranean. Between Expansion and Colonisation. A non-Greek Model of Overseas Settlement and Presence" dans G.R. Tsatskheladze (éd.), *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and other Settlements Overseas, Mnemosyne-Suppl* 193, 2006, vol. I, p. 143-168.
- <sup>11</sup> S. FOURRIER, "East Greek and Cypriote Ceramics of the Archaic Period" dans V. Karageorghis, O. Kouka (éd.), *Cyprus and the Eastern Aegean. Intercultural Contacts from 3000 to 500 BC. International Archaeological Symposium, Pythagoreion, Samos, 17-18 octobre 2008*, Nicosie, 2009, p. 131.
- <sup>12</sup> R.F. DOCTER, "East Greek fine Wares and Transport Amphorae of the 8th-5th century B.C. from Carthage and Toscanos" dans *Ceràmiques Jònies d'època arcaica : centres de producció i comercialització al Mediterrani occidental. Actes de la table ronde d'Ampurias, les 26-28 mai 1999*, 2000, p. 63-68, fig. 1 ; H.G. NIEMEYER, "Phoenicians vs. Greeks: Achievements and Polemics in Archaeological Research since the Discovery of Al Mina" dans Collectif, *Atti del V Congresso internazionale di studi fenici e punici, Marsala-Palermo, 2-8 ottobre 2000, I-III*, Palerme, 2005, p. 11-17.
- <sup>13</sup> I. FINKELSTEIN, N. NA'AMAN, "The Judahite Shephelah in the late 8th and early 7th Centuries BCE", *TA* 31, 2004, p. 75.
- <sup>14</sup> J. PADRÓ (2008), *op. cit.*, p. 41-59 (avec bibliographie). Voir aussi la synthèse plus ancienne de J. LECLANT, *op. cit.*
- <sup>15</sup> A. STIGLITZ, "La Sardegna e l'Egitto: il progetto Shardana" dans G. Cavillier (éd.), *L'Egitto di Champollion e Rosellini fra museologia, collezionismo e archeologia. Atti della I giornata di studi egittologici*, Genève, 24 septembre, 2010, p. 59-69 ; L. NIGRO, "Before the Greeks: the earliest Phoenician Settlement in Motya – recent Discoveries by Rome 'la Sapienza' Expedition", *VicOr* 17, 2013, p. 39-74.
- <sup>16</sup> J. PADRÓ (1999), *op. cit.*, p. 105 ; *id.* (2008), *op. cit.*, p. 44.
- <sup>17</sup> D. REGEV, "The Phoenician Transport Amphora" dans J. Eiring, J. Lund (éd.), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the international Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29*, Athènes, 2002, p. 339.
- <sup>18</sup> R.D. BALLARD *et al.*, "Iron Age Shipwrecks in deep Water off Ashkelon, Israel", *AJA* 106, 2002, p. 151-168.
- <sup>19</sup> J. BOURDIEU, P. FRENCH, "Imported Amphorae from Buto dating from c. 750 BC to the early 6th Century AD", *CCE* 8, 2007, p. 115-135.
- <sup>20</sup> D.A. ASTON, *Elephantine XIX. Pottery from the late New Kingdom to the early Ptolemaic Period*, Mayence, 1999 ; *id.*, "Amphorae, Storage Jars and Kegs from Elephantine", *CCE* 8, 2007, p. 419-445.
- <sup>21</sup> Hypothèse soutenue par J. Padró et G.E. Markoe. Voir J. PADRÓ (1999), *op. cit.*, p. 105 et G.E. MARKOE, "In Pursuit of Metal: Phoenicians and Greeks in Italy" dans G. Kopcke, I. Tokumaru (éd.), *Greece between East and West: 10th-8th Centuries BC. Papers of the Meeting at the Institute of Fine Arts, New York University, March 15-16th 1990*, Mayence, 1992, p. 61-84.
- <sup>22</sup> G.E. MARKOE (1992), *op. cit.*
- <sup>23</sup> N. COLDSTREAM, "Archaeology in Cyprus 1960-1985: the geometric and archaic Periods" dans V. Karageorghis (éd.), *Archaeology in Cyprus 1960-1985*, Nicosie, 1985, p. 58-59.
- <sup>24</sup> J.C. WALDBAUM, "Seventh Century B.C. Greek Pottery from Ashkelon, Israel: an *Entrepôt* in the Southern Levant" dans M. Faudot, A. Fraysse, A. Geny, *Pont-Euxin et commerce. La genèse de la route de la "soie". Actes du IX<sup>e</sup> symposium de Vani*, Besançon, Paris, 2002, p. 57-77.
- <sup>25</sup> G.E. MARKOE (1992), p. 47-67.